L'ŒUVRE D'ANDREA PALLADIO

LES VILLAS DES DOGES DE VENISE

par G.-K. LOUKOMSKI



I. - VILLAS DES DOGES GODI PORTO, CAPRA, PIOVENE, ANGARANO, EMO, CORNARO, BADOER, MOCENIGO, POIANA, ETC.

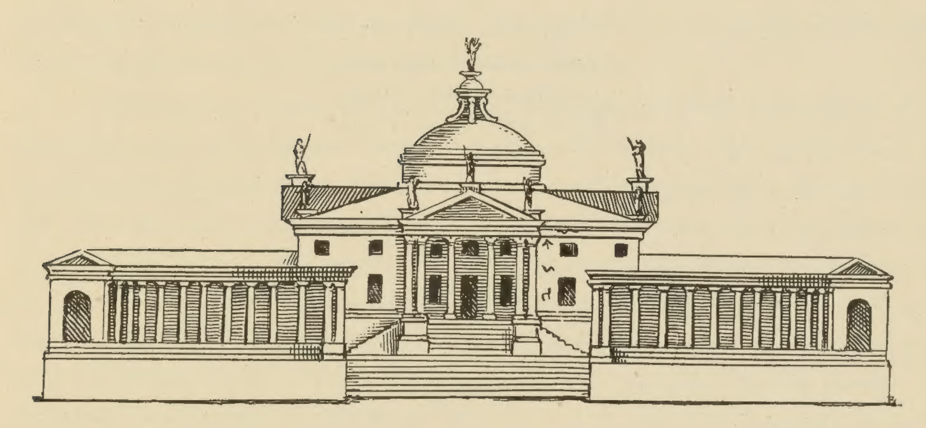
EDITIONS ALBERT MORANCÉ

LES
VILLAS DES DOGES DE VENISE
I

L'ŒUVRE D'ANDREA PALLADIO

LES VILLAS DES DOGES DE VENISE

par G.-K. LOUKOMSKI
Ancien Conservateur des Palais de Tsarskoié-Selo
et du Musée Khanénko, à Kiew



I. - VILLAS DES DOGES GODI PORTO, CAPRA, PIOVENE, ANGARANO, EMO, CORNARO, BADOER, MOCENIGO, POIANA, ETC.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

"DOCUMENTS D'ARCHITECTURE"

COLLECTION ÉTABLIE
PAR LES SOINS DES
ÉDITIONS ALBERT
MORANCÉ, A PARIS
30-32, RUE DE FLEURUS



1780

LIBRAIRIE CENTRALE
D'ART ET D'ARCHITECTURE
ANCIENNE MAISON MOREL
FONDÉE EN 1780



PRÉFACE

De l'œuvre entier d'Andrea Palladio (1518-1580), ce sont peut-être les villas des Doges de Venise qui nous donnent aujourd'hui l'expression la plus achevée en même temps que le témoignage le plus sûr de l'art de bâtir de ce grand architecte de la Renaissance Italienne. Jamais, peut-être, mieux qu'en ces édifices qui nous enchantent, le grand Vicentin ne donna plus parfaitement la marque de son talent fait d'une exquise mesure et d'une grâce vraiment limpide.

Alors que la plupart des palais qu'il construisit à Vicence souffrent de leur exposition mauvaise en d'étroites ruelles, les églises de Venise, elles, pour mieux placées qu'elles soient, ne doivent à Palladio que leurs seules façades. Il en est tout autrement des villas que l'on trouve éparpillées à l'entour de ces petites villes de l'Italie du Nord qui ont nom Bassano, Thiene ou Udine, sur les collines des Alpes, ou de Monte Berici, au bord de ces canaux tout bruissants des fraîches eaux des montagnes voisines. Avec leur ceinture de verdures exotiques, bien à l'abri des vents glacés du Nord, elles étaient pour les Foscari, Cornaro, Porto, Colleone, Emo, autant d'accueillants et paisibles refuges contre la vie d'intrigue et de masque, la pompe et la perpétuelle parade de la capitale de l'Adriatique. Pour nous, leur masse claire, l'apaisante sérénité de leur ligne architecturale s'accordent si harmonieusement avec le fondu des sites italiens auxquels elles s'incorporent, qu'elles paraissent en avoir fait partie depuis toujours. Leurs façades simples,

souvent rustiques, leurs loggias ombragées, leurs murs plats et leurs arceaux pleins d'une si tendre mélancolie, portent de la façon la plus certaine la marque du génie d'Andrea Palladio, et l'on s'explique mal le discrédit qui jusqu'ici semblait accabler cette partie la plus réussie de l'œuvre du grand architecte.

L'origine des conceptions architecturales qui nous occupent ici doit être très simplement recherchée dans le type de maisons de campagne à arcades qui préexistait en ces lieux. La villa élevée à Lonedo par Palladio témoigne, d'ailleurs, à cet égard, d'influences particulièrement évidentes. Ajoutons encore qu'Andrea Palladio faisait auprès de l'architecte Trissino ses études pratiques, alors que celui-ci procédait à l'édification de la villa de Cricoli qui porte son nom (comte Trissino) vers 1540-1545. Il n'est pas niable que la jeune imagination de l'apprenti architecte fut là encore fortement impressionnée par les motifs architecturaux de la demeure en cours d'édification, car nous les rencontrons, très reconnaissables en dépit de légères modifications, dans les constructions que l'apprenti, devenu maître, édifia à son tour, et qui forment ce que nous appellerons le premier type des villas d'Andrea Palladio.

A Lonedo, Caldogno et Bagnolo, se retrouvent les mêmes trois arcs flanqués de tours, motifs typiques d'une belle simplicité, que l'on rencontre encore dans les villas de Finale, Bertesina, Poiana Maggiore et Montecchio Precalcino. Ces sept villas, toutes du type de *villa-château* à la fois simple et robuste, se placent au début de la carrière du jeune architecte et sont décrites, à l'exception toutefois de Montechio Precalcino, dans l'édition que Palladio établit lui-même de son œuvre en 1570.

Après le séjour de Palladio à Rome, séjour auquel Trissino avait d'ailleurs contribué beaucoup, un changement important apparaît dans ses conceptions architecturales. Les arcs semblent alors abandonnés, ou presque, au profit des colonnes, dont le nombre varie (4, 6 et plus), et qui deviennent désormais l'élément décoratif par excellence des nouvelles villas. C'est à cette période de l'activité de l'artiste que sont dues les villas Capra, Foscari, Cornaro, Emo et Barbaro. Cette seconde manière, empreinte d'une belle simplicité, se trouve en parfaite harmonie avec les besoins de ceux qui venaient là chercher le calme et le repos. Ce type de *villa-temple* se retrouve, avec quelques variantes légères, dans onze villas ainsi que dans la loggia Valmarana (encore que cette dernière ne puisse être classée dans les maisons d'habitation et qu'elle soit simplement attribuée à Palladio). Dans certaines de ces villas les colonnades sont placées

presque à même le sol (Maser, Quinto, Santa Sofia); dans d'autres elles se trouvent montées sur un socle assez haut, ainsi qu'il en est par exemple à Meledo, Lonedo, Malcontenta et Fratta Polesine. A ces deux variantes s'en adjoint cependant encore une troisième, celle de la villa Fanzolo, où la colonne se trouve légèrement surélevée.

Une troisième manière de villas apparaît enfin aux alentours de 1565-1570, caractérisée par deux étages à colonnades dont la richesse, quelque peu excessive, semble annoncer le déclin du grand artiste. A ce dernier type de *villas-palais*, se rattachent les villas de Piombino Dese, Montagnana, Angarano qui font plutôt figure, avec leurs larges vestibules, leurs vastes salles, et leurs peintures magnifiques, de palais plutôt que de simples maisons de retraite ou de repos.

Nous avons vu de façon rapide les trois types dominants de villas Palladiennes sans que jamais cependant leurs variations légères nous empêchent de retrouver partout l'idée génératrice qui révèle leur auteur. Les vestibules vastes, les salles centrales (Poiana, Finale, Rotonda), les loggias et les escaliers majestueux et larges se rencontrent à peu près partout comme autant de leitmotive nettement Palladiens.

Il est à constater que les compositions de Palladio ont été rarement exécutées dans leur intégrité et telles que l'artiste les avaient imaginées. Les villas seules, la plupart du temps, furent édifiées, et souvent même (Angarano) en partie seulement. Un certain nombre d'entre elles ne reçurent aucun commencement d'exécution ou bien furent totalement démolies et refaites ou encore complétées, si bien que nous n'avons pour en juger que des quelques rares plans qui nous en restent. Les villas Badoer, à Fratta Polesine, et Emo, à Fanzolo, sont peut-être, dans l'œuvre entier de Palladio, celles qui reçurent l'exécution la plus poussée, tandis que la Rotonda, qui pourtant contribua tant à la gloire de l'artiste, fut achevée par Scamozzi. Toutes ces villas, auxquelles restent attachés avec le nom de Palladio ceux de Véronèse et de ses élèves pour les fresques et de Vittoria pour la sculpture, demeurent pour nous autant de documents précieux sur l'art et la vie du XVI[e] siècle.

La Rotonda, les villas de Fanzolo, Fratta Polesine, Piombino Dese, Lonedo, Maser, encore que les intérieurs de cette dernière aient été refaits et que les jardins et statues soient de 1860-1880, sont parmi les mieux conservées. Celles de Finale, Bagnolo, Campiglia dei Berici ont été considérablement restaurées intérieurement, et gardent souvent les traces malheureuses des accommodements de leurs vastes pièces à une vie

plus moderne. Quant aux villas Malcontenta, Meledo, Bertesina, elles sont vraiment en un triste état de délabrement, et dans l'ensemble il faut bien reconnaître que, hormis deux ou trois villas en parfait état de conservation, la majeure partie se trouve en une situation bien peu digne du renom d'un architecte tel que Palladio.

Un peu partout en Europe, tant au XVIIIe qu'au XIXe siècle, ont été édifiées des villas influencées ou simplement calquées sur les modèles originaux créés par le maître, et les environs immédiats de Vicence possèdent un certain nombre de villas élevées par les architectes des XVIIe et XVIIIe siècles dans le style Palladien, mais qui ne peuvent ni ne doivent en aucune façon prêter à confusion. Ces villas attestent par leur présence l'importance très réelle des conceptions du grand architecte de la Renaissance Italienne, et demeurent, en quelque façon, comme autant d'échos affaiblis et lointains tout résonnants encore du nom d'Andrea Palladio.





NOTICES

VILLA GODI PORTO, A LONEDO. — A égale distance de Thiene et de Breganze « sur un costeau d'un très bel aspect, près d'une rivière qui luy sert d'un réservoir » (1), Palladio édifia en 1545, pour Girolamo Godi Porto, cette villa, propriété actuelle de la famille Valmarana. C'est un des édifices les plus caractéristiques de cet architecte, et surtout de cette première manière, avec trois arcs en façade, où se retrouve le souvenir si net de la villa Cricoli. C'est d'ailleurs le type que nous rencontrerons encore dans les villas de Bagnolo, Caldogno, Bertesina et Finale, dans lesquelles les armoiries au-dessus des arceaux et balustres d'escaliers sont les seules notes d'enrichissement de façades obstinément simples.

Le projet de Palladio n'a été ici que partiellement exécuté, et le plan original indique des ailes dont seule la partie gauche existe. Les colombiers ainsi que les écuries à colonnades sont dans la partie édifiée. La porte de ruste du jardin, les statues et la niche également en ruste, abritant Saint-Christophe, sont toutes les constructions extérieures à la villa. La loggia, formée d'arcs, avec ses pilastres simples et ses lignes d'un rythme parfait, ses voûtes peintes à la fresque, est la partie la plus intéressante de la façade. Le plafond de la salle centrale de la villa est couvert de boiseries dans la manière de Sansovino, les murs richement ornés de fresques du XVIe et du XVIIe siècle, et les portes décorées de figures dans la manière de Véronèse. Une immense lanterne de bois sculpté, spécimen particulièrement réussi de l'art du XVIe, en complète la décoration. Les quatre chambres à droite de la salle centrale contiennent des fresques des XVIIe et XVIIIe siècles peu intéressantes, mais celles de gauche renferment, par contre, de fort belles peintures murales de l'époque de construction de la villa. *Ornata di pitture di bellissima invenzione da Messer Gual-*

(1) Andréa Palladio. *Les quatre livres de l'Architecture d'Andrea Palladio mis en français.* - Paris. Edme Martin, rue Saint-Jacques, au Soleil d'Or, 1650.

tiero Padovano, da Messer Battista del Moro Veronese, e da Messer Battista Venetiano (1), écrit lui-même Palladio en son édition de 1570 (2). En vérité, ce que nous voyons ici est digne de la meilleure époque vénitienne. La première salle contient les fresques de Del Moro à sujets Dantesques, de faible composition, il est vrai, mais que rehausse un agréable coloris. La salle suivante est à sujets mythologiques, mais ce sont surtout les fresques de Zelotti dans la salle voisine qui sont les plus attachantes. Au fond de la grande salle (aile gauche), se trouve une chapelle qui peut être attribuée au sculpteur Vittoria, œuvre tardive et baroque, spécimen de la dernière manière du collaborateur de Palladio. Un portrait de Palladio, daté du XVIIe siècle, mais copie très probable d'un original disparu, y est placé. La villa, possession actuelle du comte Giustino Valmarana, garnie de meubles authentiques, est jalousement entretenue et conservée par son propriétaire.

Planches 1 à 5.

VILLA CAPRA ROTONDA. — Située au sommet d'une colline, dominant la plaine, la villa Capra Rotonda offre de sa terrasse un admirable coup d'œil sur la campagne environnante. Les commentaires de Palladio rapportent que Paolo Almerico, référendaire des Papes Pie IV et V, en avait fait entreprendre l'édification au terme de ses longs voyages, et que, « s'étant venu retirer en son pays après le décès de tous les siens, prit pour sa demeure un lieu de plaisance qu'il avoit près de la ville, environ demy quart de lieue, où il a depuis fait bastir la maison suivante, laquelle je n'ay pas mise au rang de celles de la campagne, à cause de sa grande proximité à la ville, d'où on peut proprement dire qu'elle est. Sa situation est aussi belle et aussi avantageuse qu'on la scauroit désirer, estant assise sur une colline de facile accès, au pied de laquelle passe le Bakilon, fleuve navigable : de l'autre costé, elle est entourée de plusieurs autres collines, qui semblent former comme un théâtre, outre qu'elles sont très fertiles et abondantes en excellents fruits, et en bons vignobles; réellement qu'estant ainsi avantagée de tous les costez de très belles veuës » (3).

Longtemps la propriété de « Signor Julio Capra dignissimo cavaliere gentilhomo », cette villa devint peu de temps avant la guerre celle de la comtesse Valmarana.

La Rotonda est certainement la plus célèbre des villa Palladiennes, et nombreux sont les artistes (Gœthe par exemple) à qui elle inspira des pages tour à tour vibrantes ou émues. Il est à ce propos curieux de constater que cette villa, titre principal de la gloire de l'artiste, n'est qu'incomplètement son œuvre. En effet, à la date de sa mort, en 1590, la coupole de la salle centrale, qui devait par la suite autoriser la dénomination populaire de « Rotonde », n'était pas terminée, et ce fut Scamozzi qui assura l'achèvement de l'œuvre maîtresse de Palladio. Les quatre faces de cette villa, bien carrée en dépit de son appellation inexacte, sont enrichies de colonnades ioniques de proportions idéales, tandis que les frontons, identiques de formes et dominés par trois statues, sont agrémentés d'armoiries et de deux petites fenêtres ovales. Les murs encadrant les escaliers sont eux-

(1) Dit Zelotti.
(2) Andrea Palladio, *Quattro libri dell'architettura.* Venezia, Domenico de' Franceschi, 1570.
(3) Edition française, 1650.

mêmes terminés par des statues qui ajoutent à la richesse si exquise et si mesurée qui caractérise cette villa.

Le socle, l'étage principal, enfin l'entresol sont les deux parties nettement marquées qui composent l'édifice et en font, en quelque façon, pressentir la distribution de l'extérieur même. Dans le socle sont disposées les cuisines, à l'étage principal les pièces de réception, à l'entresol enfin sont logées les pièces d'habitation pure. Outre ce socle la villa se trouve surélevée encore par un vaste piédestal qui ajoute encore à la majesté de son allure. Les colonnes et les murs extérieurs opposent en un contraste savoureux la patine de leurs pierres vieillies aux fraîches et vives couleurs des roses qui les envahissent. L'on se prend à regretter que l'intérieur ait été refait dans le goût baroque et douteux du XVII[e] siècle, exception faite toutefois des quelques jolies cheminées et bas-reliefs sculptés attribués à Alexandre Vittoria, l'ami et collaborateur habituel de Palladio. Les fresques du peintre français Dunois qui ornent les murs de la grande salle sont du XVII[e] siècle, quant aux plafonds ils sont de l'époque de Véronèse.

La villa qui, de l'extérieur peut paraître assez petite, contient en réalité une quarantaine de pièces dont quelques-unes de fort belles dimensions.

A retrouver dans cet édifice une si exquise pureté de lignes jointe à une sobriété de moyens aussi achevée, l'on se prend à songer aux monuments laissés par l'art grec, auprès desquels la Rotonde pourrait sans crainte être placée. *Planches 6 à 13.*

VILLA PIOVENE, A LONEDO. — Cette villa, propriété actuelle de la famille Piovene, est une de celles que Palladio édifia dès son retour de Rome, au début de cette seconde période de sa vie, qui devait être si fertile en réalisations de valeur.

Située sur une hauteur, elle y semble quelque temple harmonieux. De ses terrasses on découvre une vue splendide.

Sa façade se compose de colonnes ioniques et de deux ailes décorées de colonnes toscanes reliées à la partie médiane par deux arcs. Du parterre un magnifique escalier descend vers une grille de fer forgé du XVI[e] siècle enrichie de statues. Devant les portiques se trouve un autre escalier mais d'époque plus récente. Enfin le fronton de la villa est couronné de statues dont les formes claires se profilant sur le vert des montagnes voisines sont du plus bel effet. *Planches 14 à 18.*

VILLA ANGARANO, A BASSANO. — Edifiée pour Giacomo Angarano sur ses terres du Vicentin, cette villa n'a pas été achevée.

Du plan original seules l'aile droite à arcades et la partie médiane ont été construites, où nous trouvons la même juxtaposition d'étages à colonnades que nous rencontrerons à Montagnana et Piombino Dese. Palladio en ses commentaires y situe un colombier *Nei fianchi del cortile vi sono cantine, granari luoghi da fare i vini, luoghi da gastaldo : stalle, colombarie, e più oltre da una parte di solto in volto.* (1) Ce colombier dut, par la suite, subir de nombreuses tranformations, car nous en trouvons à peine trace. Les arcs qui s'appuient sur les colonnes sont ornés de

(1) Edition originale, 1570.

têtes, et les balustres, les arcs, les corniches et les archivoltes demeurent dans la svelte beauté de leurs lignes comme autant d'exemples du goût parfait de l'architecte. De l'intérieur rien n'a été conservé. *Planches 19 et 20.*

VILLA EMO, A FANZOLO. — Cette villa, édifiée pour le « magnifique seigneur » Leonardo Emo, se trouve située non loin de la station de Castelfranco à Montebelluna. De longues arcades complétées de colombiers charmants encadrent la façade principale agrémentée d'un portique à colonnes doriques. Des fresques, fort belles, dues au pinceau d'élèves de Véronèse et à Battista Venetiano ornent les murs de la loggia et des différentes salles. Les plus remarquables sont les fresques à personnages qui décorent les murs de la grande salle, d'où l'on accède vers les pièces voisines ornées, elles aussi, de riche façon.

De cette villa parfaitement conservée, mieux peut-être que de toute autre du même architecte, une impression d'harmonie se dégage, grâce surtout aux meubles d'époque qui garnissent de la manière la plus heureuse les différentes salles. *Planches 21 à 25.*

VILLA CORNARO, A PIOMBINO DESE. — Bâtie pour le « magnifique seigneur Georgio Cornaro en Piombino, lieu de Castelfranco », cette villa fut longtemps la propriété des Torri Arminia et reste maintenant celle des Vianello.

Avec sa double colonnade en hauteur formant deux loggias dans la façade principale, elle se rattache à ce troisième type, dont nous avons exposé les caractéristiques dans l'introduction. La superposition des deux étages de colonnades crée ici un alourdissement malheureux de l'ensemble, auprès duquel l'on se prend à regretter la grâce simple et légère des précédentes villas marquées au sceau du plus jeune et du meilleur Palladio. Les colonnes à chapiteau extrêmement simplifié sont d'ordre ionique pour le rez-de-chaussée et corinthien pour le premier étage. Le vestibule est richement orné de colonnes et de niches que viennent peupler les statues d'Alexandre Vittoria représentant les Doges, la reine Catherine et plusieurs autres membres illustres de la famille des Cornaro.

Les dessus de porte en stuc, les plafonds en bois peint contribuent, avec les intéressantes peintures dans la manière de Tiepolo qui couvrent les murs des différentes salles, à donner une impression de richesse discrète et somptueuse à la fois. Un large escalier à pente douce conduit de la villa vers les jardins qui ceinturent de leurs verdures semées de vases l'ensemble imposant conçu par Palladio. *Planches 25 à 28.*

VILLA BADOER, A FRATTA POLESINE. — La villa à Fratta Polesine, propriété actuelle de la Coopérative *Associazione fra i proprietari et fittavoli,* peut être comptée au nombre de celles qui reçurent une entière exécution du vivant de l'artiste. Palladio lui-même, en ses commentaires sur la villa qu'il édifia pour Francesco Badoer au milieu d'un petit village voisin de Rovigo, la situe ainsi : « sur une colline au pied de laquelle passe une branche du fleuve Adige, où estait anciennement le château de Salinguena da Esté, beau-frère de Ezzelino de Romano. Tout ce bastiment a pour base un piédestal haut de cinq pieds, au niveau duquel est le

pavement des chambres, qui sont toutes en plancher, et ont été peintes et enrichies de grotesques d'une très belle invention par Giallo Fiorentino » (1).

De ces peintures rien ne subsiste. La partie centrale, avec son vaste escalier à passages latéraux, sa colonnade et son fronton, est encadrée d'ailes en demi-cercle à colonnades. Détail curieux, l'architrave est en bois, et la grille du jardin de style bien palladien répète celle que l'on peut voir à Piombino. Les frontons des parties latérales, les statues et fontaines du jardin complètent enfin l'ensemble à qui ils donnent un caractère de belle richesse. *Planches 29 à 34.*

VILLA MANIN, A FRATTA POLESINE. — Construite pour le Doge Mocenigo dans le même village que la précédente, cette villa, qui devint par la suite la propriété des Manin, est à juste titre attribuée généralement à Andrea Palladio. A la vérité elle ressemble fort à la villa Foscari du même architecte à Malcontenta, dont elle possède le portique, les deux escaliers latéraux, enfin le plan général lui-même. Si l'on se réfère aux documents laissés par Palladio, on peut constater que, à l'exception d'une écurie à arceaux dont la construction fut suspendue, le plan initial a été entièrement exécuté. Les fresques que l'on aperçoit à l'intérieur et qui décorent les diverses salles sont postérieures à l'édification de la villa. *Planches 35 et 36.*

VILLA POIANA, A POIANA MAGGIORE. — A quelque distance du chemin de fer à voie étroite Vicence-Montagnana, entre Noventa et Montagnana, Palladio édifia pour le chevalier Poiana cette villa. La partie moyenne de la maison et l'aile droite ont seules été exécutées. La façade, qui se compose de pylônes et de loggias, donne sur un petit jardin abandonné où croissent les herbes folles. Les chambres ont été ornées de peintures et de stucs magnifiques des peintres Bernardino India, Anpelmo Canera et du sculpteur Bartolomeo Rodolfi. Le genre d'India étant plutôt la fresque à sujets, cela laisse supposer que les fresques ornementales de la villa ne sont pas de lui.

La salle principale a son plafond orné de trois fresques ovales qui sont probablement de Véronèse lui-même. Par malheur le mur de fond de ces fresques a été, en manière de restauration, stupidement blanchi à la chaux. Les chambres des côtés renferment des cheminées remarquables en marbre jaune.

L'état de ces pièces est lamentable, les poulets y fraternisent avec les pintades et les tas de bois, et les meilleurs buffets du XVI[e] siècle italien servent à abriter de misérables almanachs.
Planches 37 à 40.

VILLA THIENE, A QUINTO. — A quinze cent mètres de Lisiera s'élève la villa que Palladio édifia pour le comte Ottavio Thiene et qui est maintenant la propriété de la municipalité.

Du plan primitif un fragment seulement fut exécuté, fragment dont il ne reste d'ailleurs que fort peu de choses. Le projet comportait une colonnade, ainsi qu'un grand fronton médian et deux arceaux à fronton sur les côtés, composition qui n'allait pas sans rappeler beaucoup celle de

(1) Édition française, 1650.

la villa Badoer à Fratta Polesine et de la villa Agugliano, énorme construction du XVII[e] siècle visiblement faite sous l'influence des idées palladiennes.

Les pilastres entre lesquels sont placées les niches, les frontons ainsi que les corniches, témoignent d'une exquise mesure. Les différentes salles sont ornées de fresques dont il ne demeure presque rien à l'exception toutefois de celles qui décorent les murs de la grande salle à coupole en forme de croix, qui sont de « Messer Giovanni Indemio Vicentino, homme de gentil esprit », assure Palladio. Les fresques de la coupole traitent des scènes bibliques de style assez médiocre.

VILLA CERATO, A MONTECCHIO PRECALCINO. — Cette villa fut édifiée pour le doge Cerato près du village de ce nom. (D'après le livre de Ottavio Bertotti Scamozzi contenant la description de cette villa que l'auteur attribue à Palladio). Cependant, ni dans l'édition de Palladio en date de 1750, ni dans les différentes rééditions qui en furent publiées, nous ne trouvons mention de cette villa. Il est probable qu'elle dût être construite après la mort de Palladio et sur les plans qu'il en laissa.

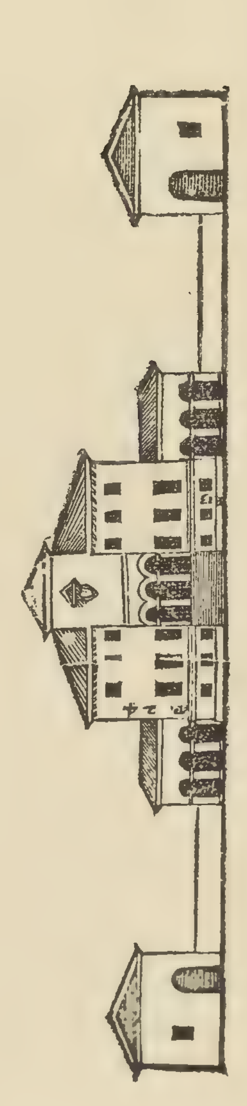
Voici d'ailleurs ce que Scamozzi écrit à son sujet : *La simplicità di questo Palazzino congiunta colla eleganza e la comoda sua interna distribuzione lo fecero cosi ammirare dagli Intendenti, che molti di essi senza esitanza lo riguardono come una delle molte produzioni del Palladio.*

La façade, qui ressemble à celle de la villa Godi Porto à Lonedo et à celle de la villa Poiana Maggiore, comprend en son milieu une loggia dont le plafond s'enrichit de jolies fresques. Des bas-reliefs d'une belle valeur décorative, aujourd'hui remplacés par des copies, encadraient les deux fenêtres de la loggia d'où part un escalier droit. Les dépendances de la villa n'ont pas été achevées.












ÉDITIONS ALBERT MORANCE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ



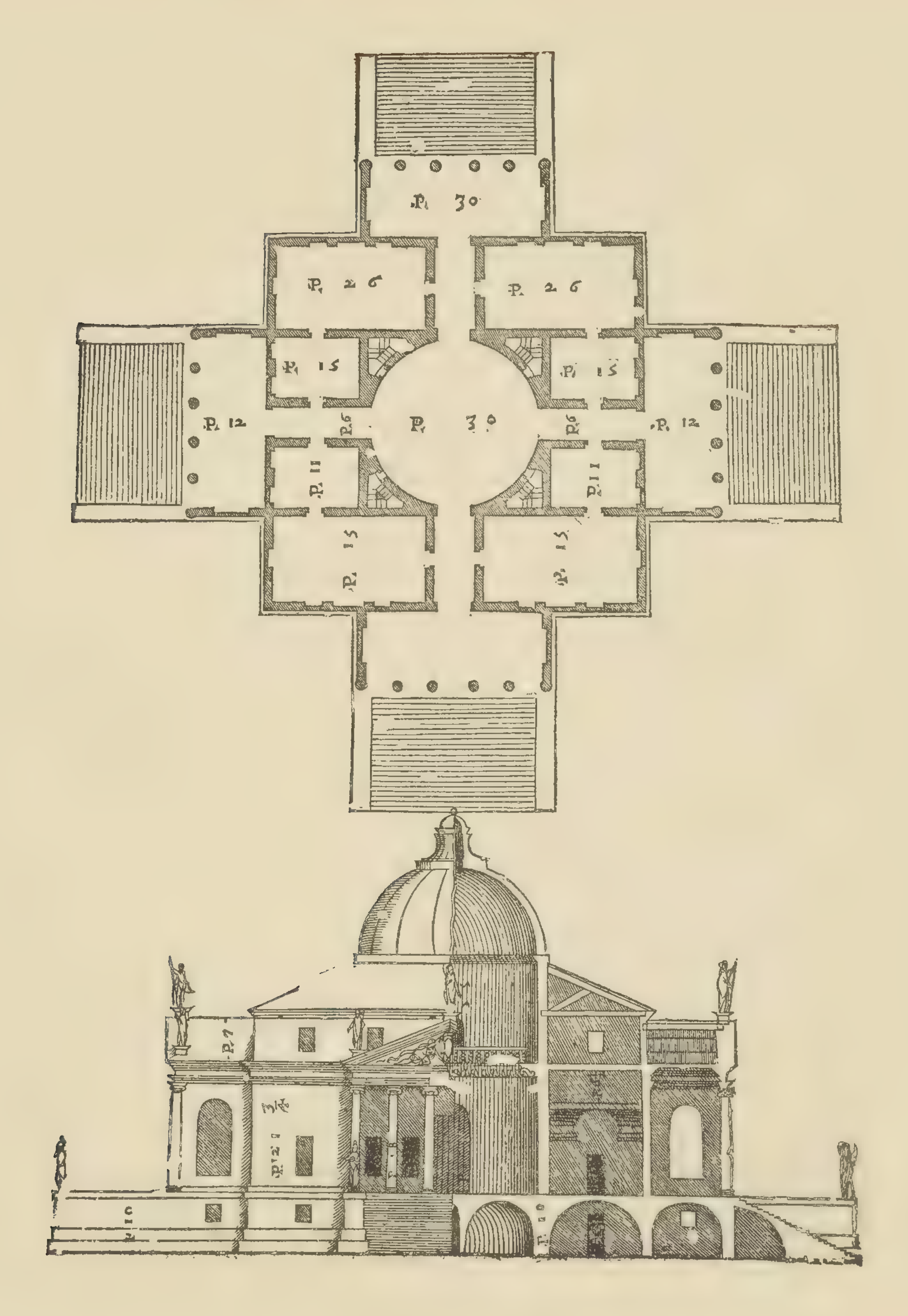


VILLA CAPRA ROTONDA, A VICENCE
EXTRÉMITÉ SUD DE LA FAÇADE

ÉDITIONS ALBERT MORANCE







VILLA CAPRA ROTONDA, A VICENCE
PLAN ORIGINAL ET COUPE





VILLA CAPRA ROTONDA, A VICENCE
PLAFOND PEINT

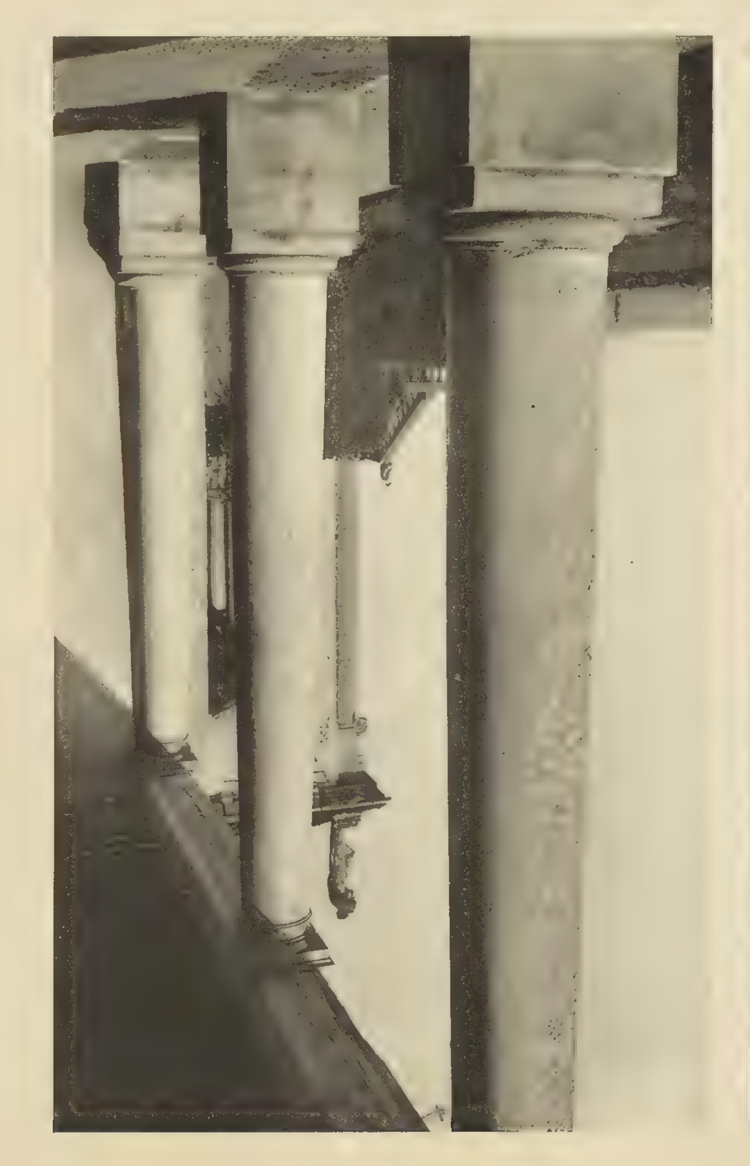
ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ













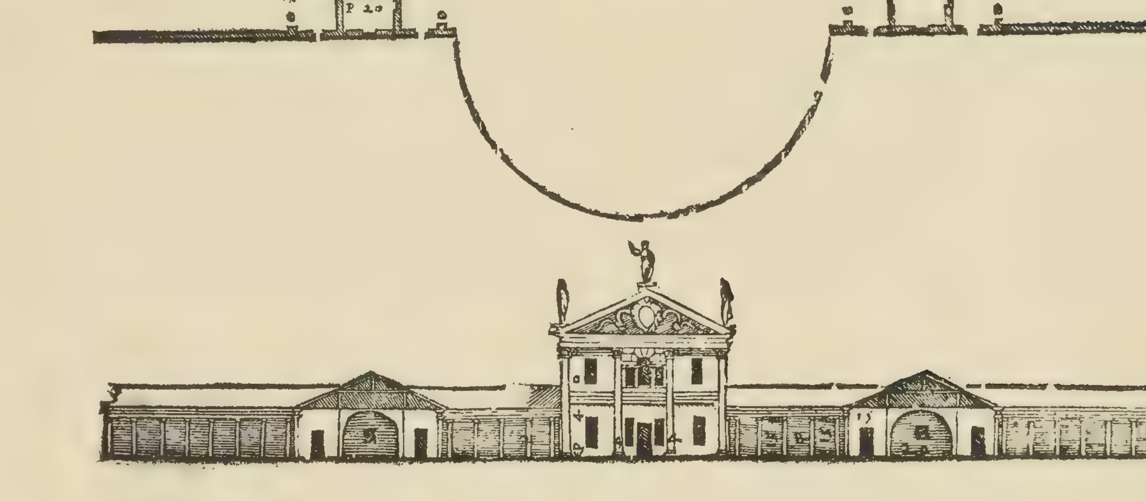






VILLA ANGARANO, A BASSANO
LA FAÇADE

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

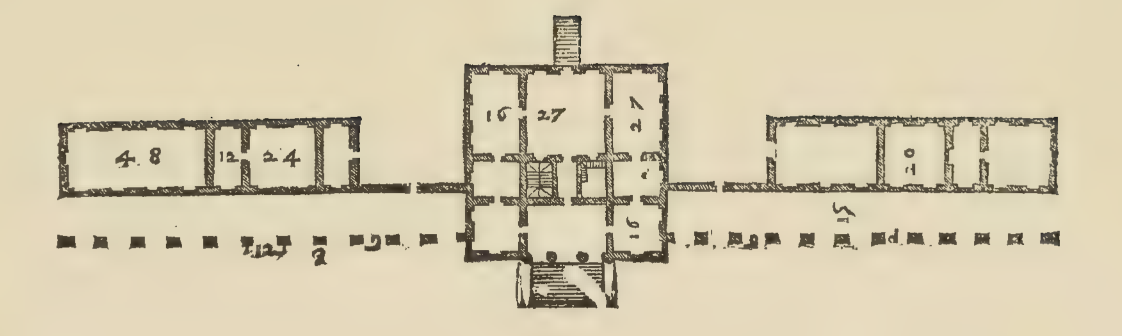

P 18
P.20
P 20



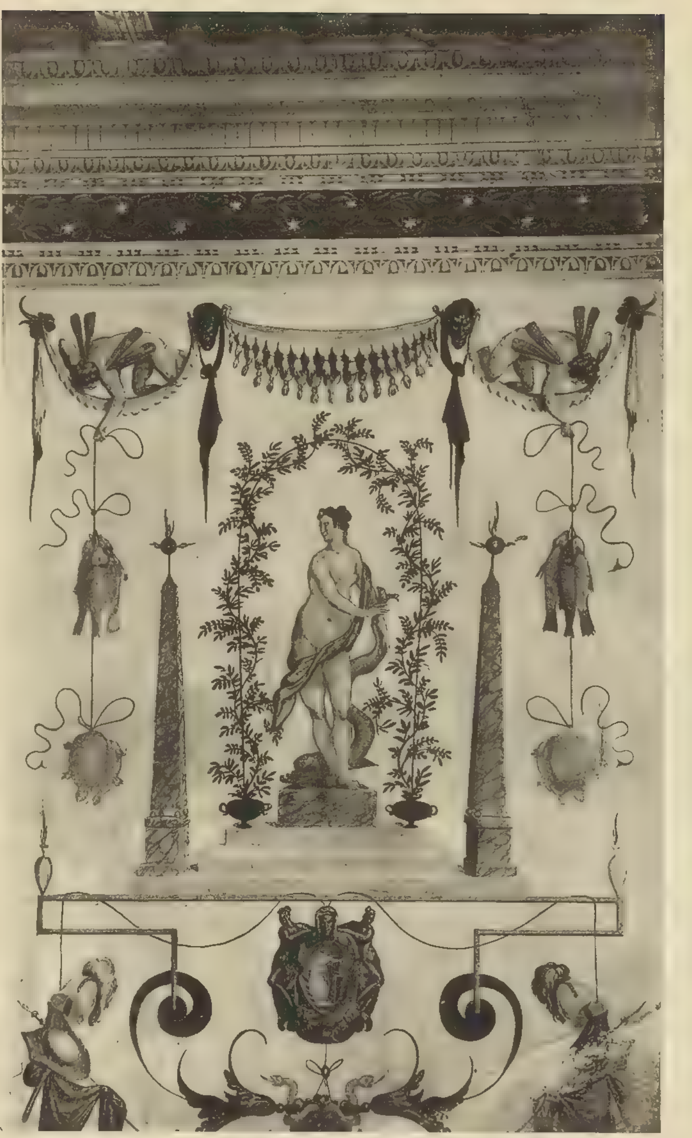
VILLA EMO A FANZOLO

TERRASSE D'ENTRÉE

ÉDITIONS ALBERT MORANCE


4.8
12
24
16
27
20







ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ



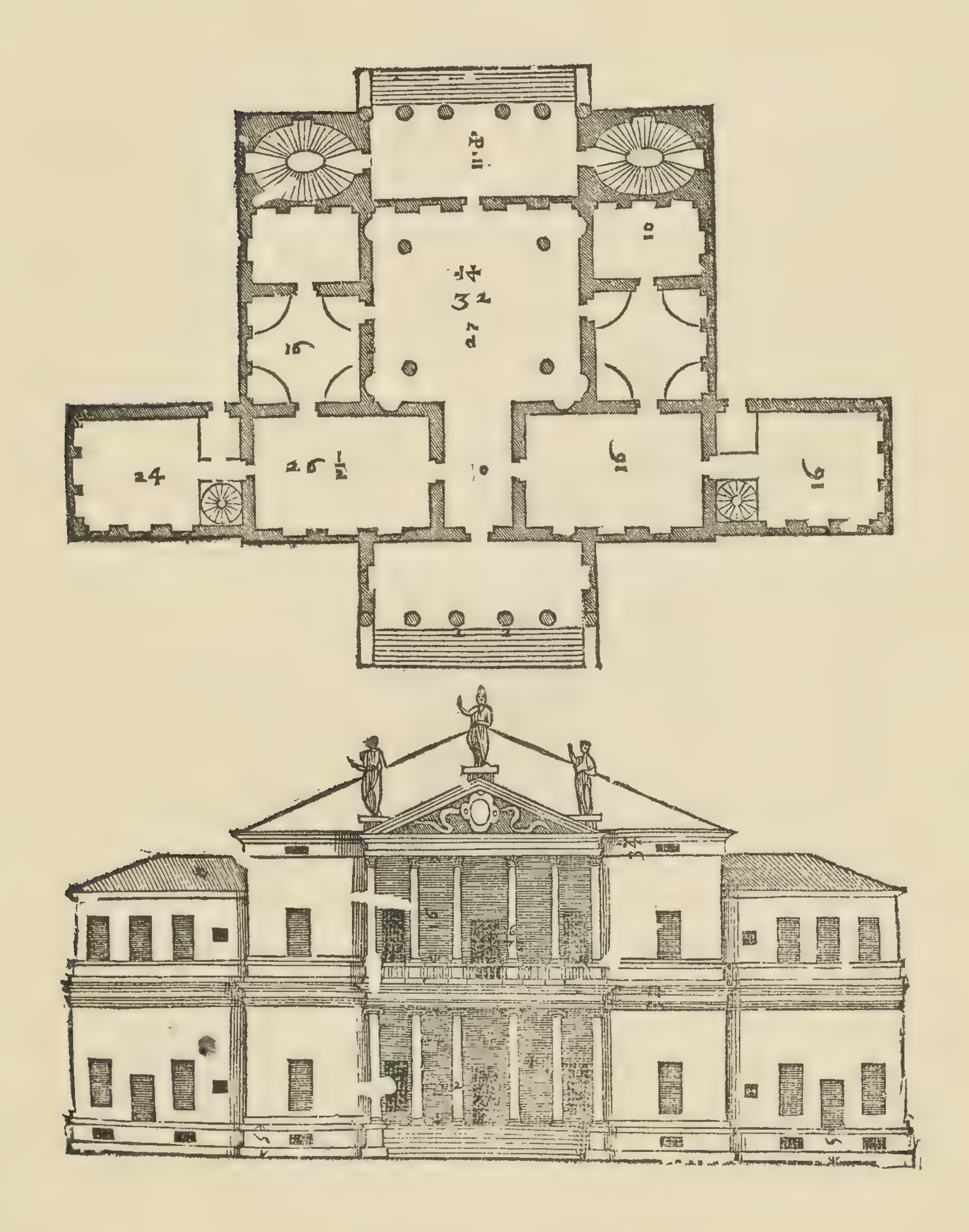
ALBERT MORANCE











VILLA CORNARO, A PIOMBINO DESE
PLAN ORIGINAL ET FAÇADE

VILLA BADOER À FRATTA POLESINE

FAÇADE PRINCIPALE







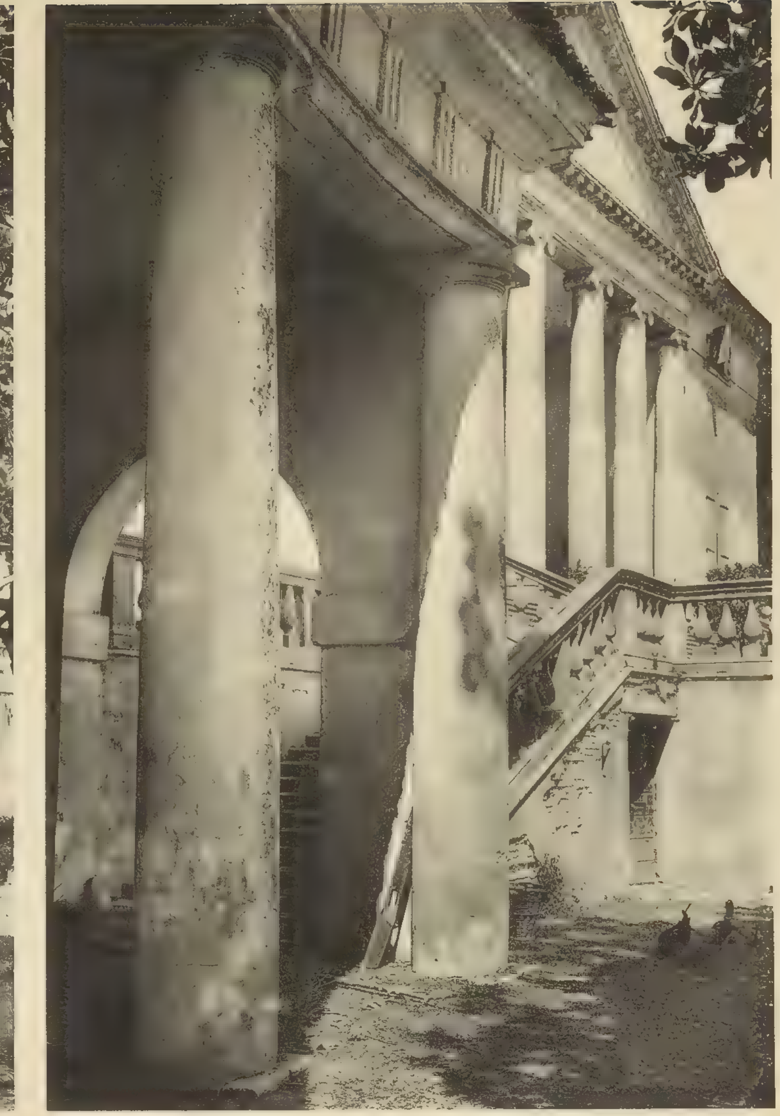
VILLA BADOER, A FRATTA POLESINE
DÉTAILS D'ARCHITECTURE

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

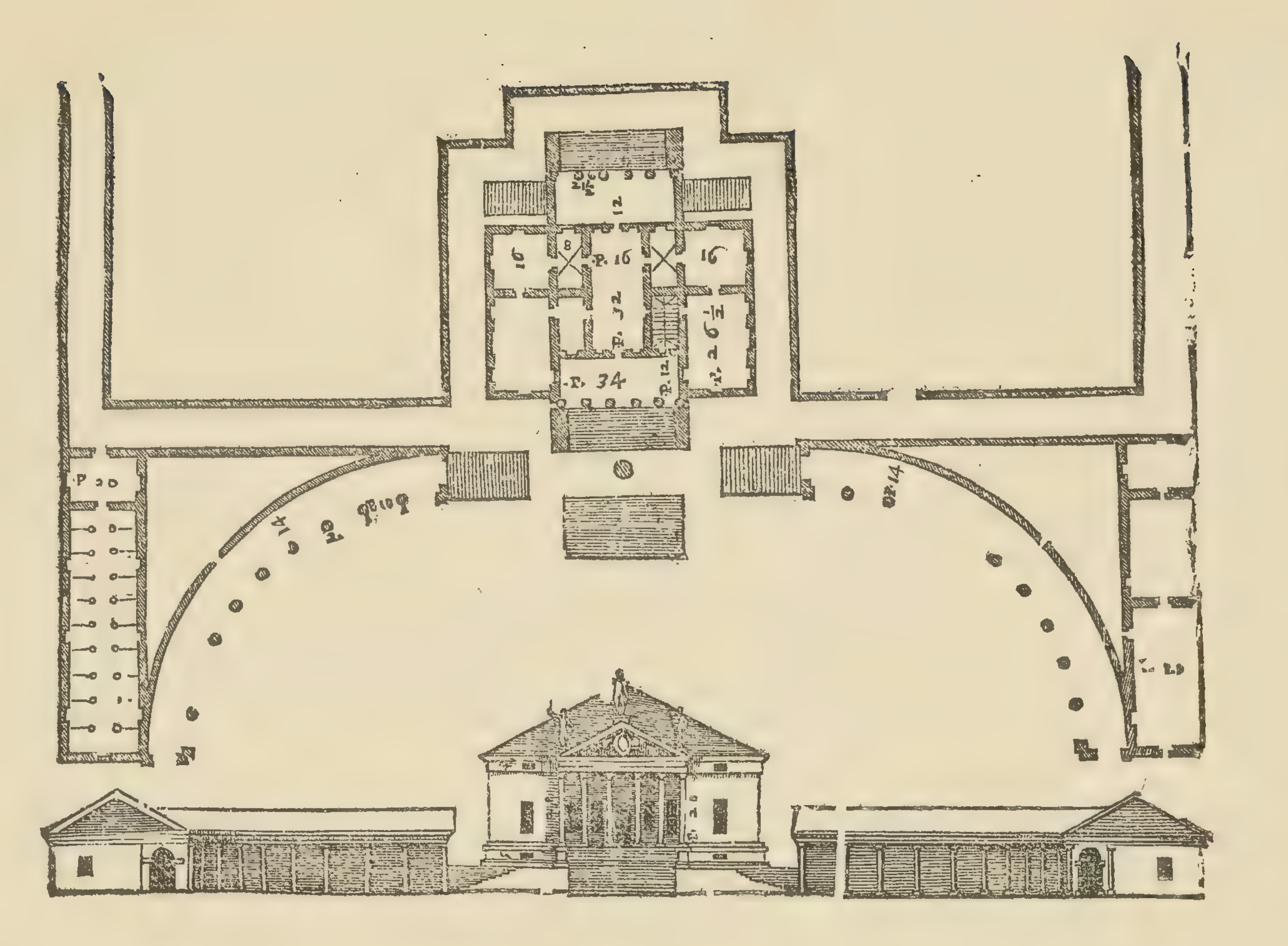


D'ANDREA





[illegible]



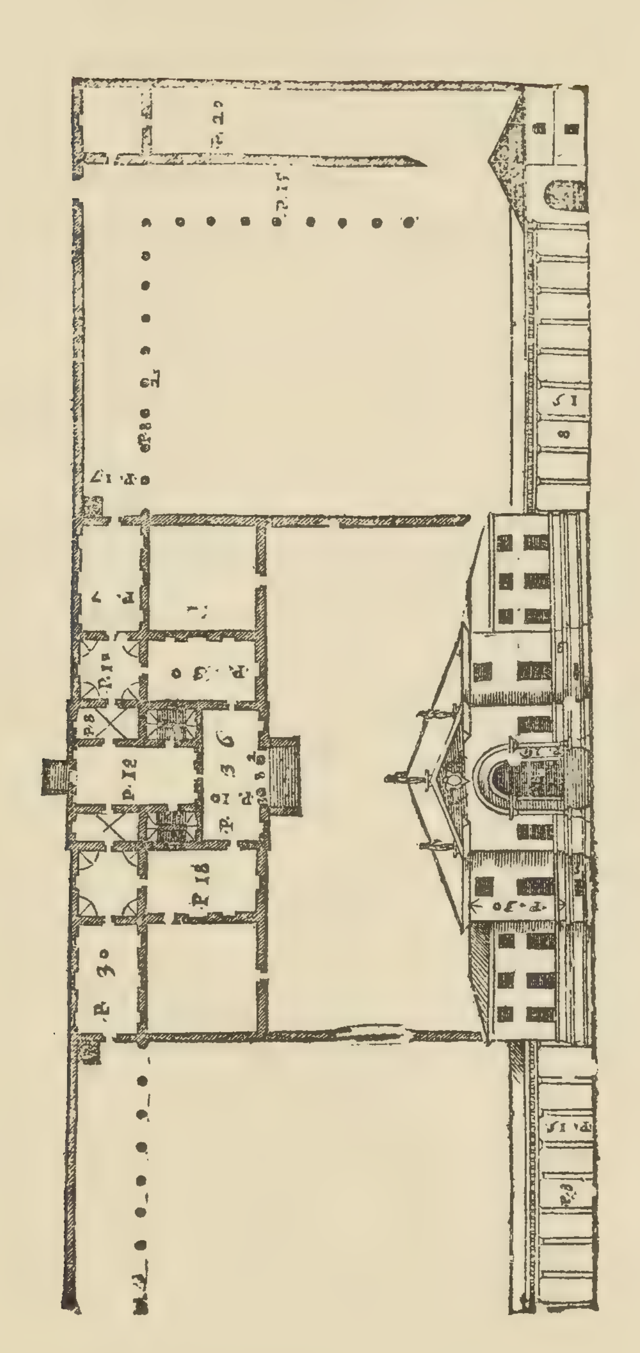
PLAN ORIGINAL ET FAÇADE

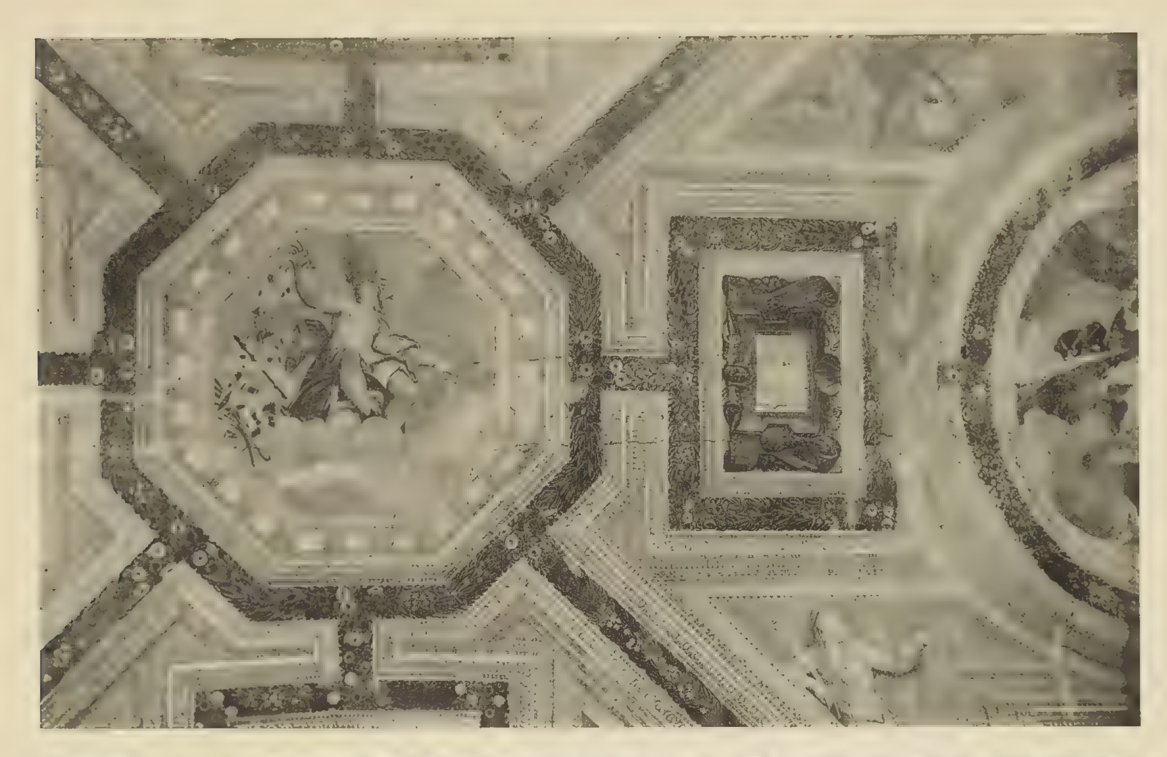
















VILLA POIANA, A POIANA MAGGIORE
LA GRANDE SALLE

